

La voix bienveillante

Par [Emmanuelle Giuliani](#), le 15 avril 2016 00:00

Marc Mauillon Baryton Son timbre singulier et la sincérité de son engagement au service de la musique sont à l'image de sa personnalité, ouverte et droite.

Pour écouter Marc Mauillon, plusieurs possibilités s'ouvrent à nous. Mettre le cap vers le nord de l'Europe, direction la Suède : du 7 mai au 4 juin, le baryton français effectue sa prise de rôle de Pelléas, l'étrange et pénétrant héros de Claude Debussy, dans une nouvelle production de l'Opéra de Malmö.

Autre option, patienter jusqu'à l'été pour le suivre sur la route des festivals. Il y donnera, en compagnie de sa sœur Angélique, le merveilleux programme italien qu'il vient d'enregistrer (1). Il suffit d'y jeter une oreille pour se laisser envoûter, emporter dans un voyage raffiné au pays des *Due Orfei*, « les deux Orphée ». « *Il s'agit de deux compositeurs de la cour de Florence à la fin du XVI^e siècle : Jacopo Peri et Giulio Caccini, dont Angélique et moi avons voulu faire connaître le génie expressif et la virtuosité mise au service des sentiments* », explique Marc Mauillon. Sa voix au grain reconnaissable entre mille, à la fois très travaillée et si familière, s'allie à la délicatesse de la harpe, confidente et complice, perlée et mélancolique...

Au concert et sur les scènes lyriques, le baryton a su, pas à pas, conquérir le cœur du public, essentiellement dans l'opéra baroque. Son talent de comédien – veine comique-veine tragique –, la ductilité de sa voix sont toujours plus recherchés par les chefs d'orchestre et metteurs en scène. « *Pourtant, tempère aussitôt l'artiste, authentiquement modeste, cela ne fait que trois ou quatre ans que je n'éprouve plus le besoin de justifier ma présence dans le métier. J'ose enfin penser que la bienveillance que l'on m'a toujours témoignée ne s'adressait pas à un imposteur. Que mes projets peuvent intéresser et mes envies être partagées.* »

Telle cette main tendue, au-delà les siècles, aux deux Orphée florentins : « *Caccini devait posséder la voix du Bon Dieu, sourit Marc Mauillon. Il avait certainement conscience de l'impact très sensuel de ses œuvres sur l'auditeur. Peri donne, lui, l'impression d'un compositeur plus intellectuel. Je suis fasciné par la manière dont le public d'aujourd'hui est touché par leur art pourtant si ancré dans cette Renaissance finissante. Cela me fait infiniment plaisir, en des temps où l'on a tôt fait de taxer la musique d'hier d'élitisme et d'austérité...* »

Alors que, pour lui, elle est au contraire force de vie et de joie. « *Je me souviens d'une collègue dont la petite fille était bien malade. Elle m'avait confié que, pour la calmer, elle lui passait le DVD du King Arthur de Henry Purcell. Le personnage que j'y incarnais, joyeusement revisité par le chef d'orchestre Hervé Niquet et les metteurs en scène Shirley et Dino, parvenait à lui rendre le sourire* », confie Marc Mauillon avec émotion. Il est fier alors de sentir que le chant guide sa vie, qu'« *il est ma colonne vertébrale, mon itinéraire* ».

Pour y parvenir, il lui fallut toutefois rompre quelques amarres et cultiver sa liberté. « *J'ai pris mes premiers cours de chant à l'âge de 10 ans et, à 25, j'ai décidé d'arrêter, de ne plus avoir de professeur. Non par arrogance, je l'espère, mais parce que j'éprouvais un petit ras-le-bol et que je pensais qu'il fallait que je devienne entièrement responsable de mon propre son.* » Aux élèves qu'il accompagne aujourd'hui, il cherche à attiser cette même flamme d'indépendance et d'autonomie : « *C'est à eux de décider quel spectre sonore ils veulent développer, comment ils veulent s'adresser au public, grâce à cet instrument si personnel et intime qu'est leur voix.* »

À peine plus de 35 ans, Marc Mauillon se retrouve donc, dans quelques jours, défenseur et illustrateur du répertoire français auprès du public suédois. Entouré d'une équipe qu'il connaît bien – le metteur en scène Benjamin Lazar, le chef d'orchestre Maxime Pascal –, il aborde pour la première fois, sur un plateau d'opéra, les rives du mystérieux *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy. « *L'univers sera très végétal, très onirique. Vocalement, la partition me semble... écrite pour moi, comme une évidence ! Et son climat d'ombre et de lumière, de non-dit, de silences, est tout simplement extraordinaire.* » Et même s'il ne cache pas « *un petit pincement au cœur* » à l'idée d'une première interprétation de Pelléas hors de France, l'artiste est maintenant impatient de se glisser dans les habits de ce jeune homme, « *fragile face à l'amour, fort face à la mort* »...